

## *Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi*

Quelle cruauté, à la première lecture, dans ces injonctions de Jésus ! Comment est-ce possible ? La fille que je suis devrait aimer son père et sa mère moins que Lui ? Quoi ? Mes propres filles passeraient après ?

Propos inaudibles, insupportables... non, non, autant préférer être indigne de Jésus que de tenter de... mais de tenter de quoi, en vérité ?

« *Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi.* » Pour être digne du Christ, il faudrait donc aimer le Christ autant que son propre père, sa propre mère, ses propres enfants... Ah, tiens, formulée ainsi, l'idée paraît déjà moins dure...

Et qu'implique-t-elle d'autre ? Rappelons-nous le seul commandement que Jésus nous ait laissé : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.* » Alors, là serait la clé.

Jésus ne nous demande pas – non, c'est certain ! – d'aimer moins nos plus proches parents, mais de les aimer différemment, c'est-à-dire comme Lui, à travers Lui. Et d'aimer Jésus à travers eux.

De nous aimer en somme d'un amour qui ne se mesure pas, qui ne se compare pas, qui ne se compte pas en plus ou en moins, mais qui se donne. Et cet amour change tout.

L'amour terrestre qui nous fait aimer les réussites et les petites victoires, la vanité des amitiés flatteuses, qui fait qu'on s'enorgueillit à la fin d'un « J'ai réussi ma vie ».

Cet amour-là n'est pas digne du Christ : il ne nous sauvera pas et causera notre perte. Cet amour-là cherche à aimer « plus », c'est un amour comptable et possessif.

L'amour que le Christ attend de nous est un amour qui se donne au risque de se perdre dans les méandres de la vie. Un amour qui se laisse accueillir sans chercher de retour sur investissement.

Un amour qui ne se vend pas mais qui coule, jaillit, sourd du plus profond de nous comme une source rafraîchissante. Et le Christ nous le dit : cet amour-là, pour vivre, a besoin en retour de recevoir « *un simple verre d'eau fraîche* ».

Car c'est Lui la source vive qui apaise notre soif... À condition que l'eau circule.  
À condition que nous nous donnions à boire les uns aux autres.

Nos parents, nos enfants, nos amis, nos prochains ont besoin de notre eau fraîche : ne les écrasons pas d'un amour qui possède et compte socialement.

Abreuvs-les d'un amour qui accueille, rafraîchit, désaltère. « Dés-altère », comme si cette eau offerte ôtait l'altérité.

Unies et unis d'un même amour digne du Christ, plus d'altérité, plus de hiérarchie, plus de généalogie :

Nous sommes toutes et tous prophètes et disciples, un de ces justes, un de ces petits que le Christ aime et qui reçoivent déjà leur récompense.

**Claire Conan-Vrinat**

<https://www.temoignagechretien.fr/lecture-du-2-juillet-2023-13e-dimanche-du-temps-ordinaire/>